

Larousse définit la science : " le savoir coordonné, le système des connaissances mises dans l'ordre déterminé par les analogies connues, et leurs dépendances mutuelles constatées."

Le philosophe Bain dans son ouvrage " Logique déductive et inductive ", dit :— " La connaissance sous sa forme parfaite constitue la science ". Et plus loin :— " La pratique est ce qu'on appelle l'art. L'art est empirique quand il provient uniquement des connaissances acquises dans l'exercice de l'art lui-même. Les arts étaient tous empiriques avant l'origine de la science, comme par exemple l'agriculture, la navigation, la métallurgie. Les arts deviennent scientifiques lorsque la science exerce sur eux son influence. " L'esprit humain, dit un des auteurs mentionnés ci-dessus, se manifeste par trois opérations, qui sont :— " l'observation, la comparaison, l'abstraction. " En observant les choses et les faits, l'homme acquiert le savoir de leur existence ; l'observation lui fait connaître ces faits ; mais elle ne lui donne pas l'explication des causes et des conséquences régissant les phénomènes. C'est seulement par la comparaison et par la classification des faits analogues en séries, qu'il constate des relations constantes et réciproques des phénomènes, et par l'abstraction, qu'il arrive à tirer des principes et des lois expliquant la dépendance mutuelle des faits.

Là où l'activité humaine se borne à l'observation, au savoir, il n'y a pas encore de science. C'est seulement quand le savoir est coordonné, quand les analogies et les différences de phénomènes sont classées en série, par leur nature plus ou moins générale pour beaucoup de faits, de manière à en déduire des lois et des principes en conséquence, que le savoir simple devient une science."

Maintenant, un autre auteur dit :— " Si tout art est l'application de ce que nous savons à un but pratique, et s'il est vrai que c'est en soumettant les spéculations de la raison pure à la méthode expérimentale que l'on constitue la science, il en découle que la perfection de l'art quelconque est en raison directe de l'état d'avancement des connaissances qui s'y rapportent. En d'autres termes, un art s'attarde et demeure fatalement livré à l'esprit de routine inhérent à l'homme, quand la science n'en a pas tracé les lois, formulé les règles, amélioré les procédés, révisé et simplifié les méthodes."

C'est ce qui est arrivé de la Comptabilité. Ce même auteur continue :— et j'appellerai spécialement ici votre attention. " Nulle part nous n'avons trouvé fixés les principes généraux de l'art de grouper et de coordonner les comptes, de manière à aboutir à un inventaire bien ordonné, à un bilan rationnel des valeurs composant le capital mouvementé par le travail ; nulle part nous n'avons lu la formule des lois appelées à régir définitivement cet art et à lui donner le caractère scientifique."

" Les écrivains, par centaines, que nous avons consultés, se sont purement bornés à une compilation de procédés, à des arrangements plus ou moins laborieux de règles se rapportant exclusivement à la manière d'écrire sur les livres ou de confectionner des documents commerciaux. Or, ce n'est pas par des compilations de procédés, par des descriptions de choses accessoires que l'on forme une science. On n'a pas constitué la chimie en ressasant des recettes de laboratoire, et l'astronomie n'est pas sortie des grimoires de la cabale astrologique. De même la " Science des Comptes " ne saurait être constituée d'un ensemble de règles purement empiriques. Elle implique l'ordre, elle commande la précision mathématique, elle veut cette harmonie qui ne résulte que de ce qui est exact, bien divisé, simple et clair ; enfin, au lieu d'aboutir aux inextricables

cables enchevêtrements de comptes, où l'esprit se perd faute d'apercevoir une coordination, elle doit conduire à un agencement logique où chaque compte a sa place marquée dans le groupe auquel il appartient, où chaque groupe de comptes a ses fonctions bien définies, et où la synthèse comptable et économique des entreprises prend une contexture rationnelle et définitive dans le bilan désormais unifié."

DISTINCTION A FAIRE ENTRE L'ART DE
TENIR LES LIVRES ET LA SCIENCE
DE LA COMPTABILITÉ

Comme vous avez pu le voir par ma dernière citation, la science des comptes, d'un art empirique qu'elle était il y a peu d'années encore, grâce aux éminents comptables ci-dessus mentionnés, est passée au rang des sciences économiques.

D'une compilation de procédés et d'arrangements plus ou moins ingénieux qu'était l'art de tenir les livres, elle est devenue le savoir coordonné qu'est la science de la Comptabilité. La distinction à faire est donc bien marquée entre les deux termes qui sont employés indistinctement pour désigner la Comptabilité. Si, comme le dit le savant économiste Taine :— " Une science bien faite n'est qu'une langue bien faite ", nous devons nous efforcer de bien comprendre la signification juste des mots que nous employons.

Il est vrai que, dans ce domaine, notre erreur à nous, Canadiens-Français, est bien excusable, puisque récemment encore, dans le pays par excellence du savoir et de la culture intellectuelle qu'est la France, on ignorait la différence existant entre ces deux termes et on les employait également pour le même objet.

Mais, dira-t-on, d'où vient qu'en France ces mots employés synonymement jusqu'en ces derniers temps ? Je répondrai à cela en disant que les savants, les auteurs de dictionnaires, et même les auteurs en Comptabilité qui faisaient autorité en la matière, n'étaient pas fixés à ce sujet, et ils donnaient des définitions contradictoires et erronées ; je citerai comme exemple, parmi les dictionnaires, Larousse qui dit : " La Comptabilité est l'art, l'action, la manière de tenir ou de faire les comptes. " Ce qui équivaut, comme le dit Leautey, à dire que l'arithmétique est l'art, l'action, la manière de faire les calculs ; et la peinture est l'art, l'action, la manière de faire les peintures. " Et Littré, après avoir dit que le Comptabilité est l'art de tenir les comptes en règle, fait de la tenue de livres la science de tenir les livres, ce qui équivaut à dire, comme le dit encore le même auteur : " que l'arithmétique est un art, et le calcul une science."

Passons maintenant aux auteurs comptables. Prenons entre autre la définition suivante de M. Ed. Dagrang, fils. Il dit : " La tenue des Livres ou la Comptabilité est l'art de tenir les écritures avec méthode et selon les principes déterminés de toutes espèces d'opérations."

Je pourrais vous donner comme exemple bien d'autres définitions plus ou moins erronées, mais je me borne à celles-ci, parce que je crois en avoir assez dit sur ce sujet pour bien faire comprendre la distinction qu'il convient de faire entre la science de la Comptabilité et l'art de tenir les livres.

Aujourd'hui qu'il n'y a plus aucun doute sur les véritables termes à employer et que nous savons exactement leur signification propre, efforçons nous donc de ne faire usage que de termes justes pour désigner la chose vraie. Rappelons nous donc que la Comptabilité c'est la science des comptes, et la tenue des livres l'application des données de cette science ou l'art de bien faire les comptes et les écritures dans les livres.

Il est possible que je reviendrai une autre

fois sur ce sujet. Alors, je traiterai de la définition officielle reconnue de certains termes.

Dans cette première partie de ma conférence, je me suis surtout appliqué à vous citer des autorités, afin de n'être pas taxé de vouloir faire des innovations en cette matière.

Appuyé de ces auteurs, je me sens fort de rectifier les connaissances fausses répandues aujourd'hui parmi nous.

Tel est mon désir, mon but.

(A suivre)



Mercredi, 5 Fév. 1902.

La pluie persistante et le dégel de ces derniers jours ont considérablement nui au commerce de la semaine. Les voitures à roues circulent dans nos rues comme en plein cœur d'été, et les communications avec les campagnes environnantes ont été interrompues durant plusieurs jours. C'est un phénomène inusité à cette période de l'année, mais dont l'influence se fait assez lourdement sentir sur les affaires. On se demande si la saison de navigation ne sera pas avancée de beaucoup ; plusieurs armateurs le croient, et se préparent en conséquence. D'autres craignent un revers, et s'obstinent à dire que nous devons nous attendre à subir les rigueurs de l'hiver au cours de mars et d'avril.

Les marchands forcés de prendre le temps comme il vient, et surtout de satisfaire aux désirs des clients, ont dû exhiber, un mois plus tôt que d'habitude, les nouveautés du printemps, qui sont en bonne demande. Il en est de même pour la chaussure. On se hâte de terminer les commandes et d'expédier la marchandise un mois presque avant l'époque prévue. Cela donne de l'activité à nos manufactures, mais on n'est point sûr qu'il en sera toujours ainsi. Là encore, il existe certaines appréhensions. En attendant, le commerce va son train avec une régularité encourageante. Ce n'est pas encore la grande poussée qui doit se produire au printemps. Mais c'en est l'avant-coureur dont on ne se plaint pas généralement. Nous entendons dire que nos marchands sont très confiants dans la marche des affaires. Des faits, dont nous avons une connaissance personnelle, nous permettent d'affirmer que les profits réalisés sur les opérations de l'année dernière ont dé-